

server qu'il valait bien mieux qu'il se tint prêt à se mettre à la tête des gens de sa pirogue, au cas où il serait nécessaire de pousser au large sous quelque circonstance imprévisible.

Il fut donc convenu que Tom et Trim partiraient seuls; qu'ils approcheraient aussi près de l'île que la prudence le permettrait, et qu'après avoir observé les mouvements des pirates et s'être assurés de leur force, ils reviendraient immédiatement faire leur rapport.

Les pirates venaient d'allumer un feu sur la pointe de l'île, autour duquel ils se chauffaient après avoir préparé leur souper. Ils avaient formé une espèce d'écran du côté de la mer, pour empêcher la lumière d'être aperçue de ce côté, au cas où il plairait au cutter du revenu de venir leur faire une visite. Comme ils n'avaient aucune inquiétude du côté de l'intérieur, ils ne s'en étaient pas occupés.

De l'endroit où Lauriot était avec ses gens, ils pouvaient apercevoir les hommes quand ils passaient devant le feu, mais ils ne pouvaient ni compter leur nombre, ni distinguer ce qu'ils faisaient à quelque distance de là.

Après être convenus de différents signaux, afin de se reconnaître et de se communiquer, au cas où ils se trouveraient séparés sur les eaux, Trim regarda à l'amorce de ses pistolets et s'étant assuré que sa carabine était en ordre, il poussa tranquillement sa pirogue à l'eau et prit son poste à l'avant, déposant avec soin sa carabine auprès de lui, de manière à l'avoir sous sa main. Tom se plaça au gouvernail, et tous les deux partirent pour aller exécuter leur mission dangereuse.

Leur pirogue légère et effilée, obéissant à l'impulsion puissante de ces deux vigoureux nageurs, semblait courir sur les eaux, en effleurant à peine la surface. Ils avaient d'abord dirigé leur course en droite ligne avec la flamme que les pirates avaient allumée sur l'île, de manière que Lauriot et tous ceux qui étaient restés avec lui pouvaient suivre la pirogue. Quant ils ne furent plus qu'à une certaine distance de l'île, Tom, par un coup d'aviron, dirigea sa course un peu vers l'Est, de manière à se trouver dans l'ombre que formaient une touffe d'arbres, afin d'approcher le plus près possible sans danger d'être découverts.

Ils avancèrent ainsi assez près de l'île pour distinguer parfaitement tous les mouvements de ceux qui étaient autour du feu. Ils pouvaient même les entendre parler. Après avoir examiné attentivement tout ce qu'il y avait sur la pointe, sans avoir pu distinguer Cabrera, Tom voulait retourner rendre compte de ce qu'ils avaient vu, lorsque Trim lui fit signe de regarder vers un petit arbre qui se trouvait à une trentaine de pieds en deça du feu, un peu en arrière de l'écran, de manière à se trouver en dehors du rayon de lumière. — Tom suivit des yeux la direction de la main de Trim, et il aperçut un homme qui marchait de long en large, s'arrêtant brusquement devant quelque chose, puis reprenait sa marche, faisait quelque pas et revenait à la même place. A l'agitation de ses mains, Trim comprit que cet homme était agité et parlait à quelqu'un. Quel était cet homme ? à qui parlait-il ? Trim et Tom ne furent pas longtemps sans reconnaître l'homme, car s'étant dirigé vers le feu, sa figure qui était éclairée par la flamme ne pouvait tromper l'œil de Trim, qui reconnut facilement Cabrera; quoique Tom ne put, de la distance où ils étaient, distinguer aucun de ses traits.

Trim se penchant avec précaution vers Tom lui dit tout bas :

— Cabrera !

— Es-tu sûr ? demanda Tom, en s'avancant sur les mains au fond de la pirogue jusqu'auprès de Trim.

— Sûr ! moué croyé mamselle Sara contre c'ti l'abre.

— Moi aussi. Allons-nous en maintenant ?

Cabrera alluma un cigare, et s'étendit devant le feu, de manière à tourner le dos à Tom.

— Non, moué envi tiré un coup crabine dans son la tête à Cabrera.

— Vas pas !

— Moué sûr tuyé li.

— Ne fais pas un coup pareil ; si tu tuais Cabrera, peut-être que ces monstres massacraient mademoiselle Sara.

— Tu l'ayé raison.

Tout en conversant ainsi, leur pirogue s'était tellement rapprochée de la rive, qu'elle frotta sur le sable, avant qu'ils s'en fussent aperçus; tant ils étaient absorbés dans la contemplation de ce qu'ils voyaient sur la pointe. Comme la mer était calme et étale, la pirogue ne fit aucun bruit en touchant le rivage.

— Moué l'ayé envi d'aller à terre, dit Trim, pour voyé y où l'été mamselle Sara.

— N'y vas pas ! tu te feras prendre.

Craigni pas ; moué coulé comme serpent dans l'zerber.

— Prends garde à toi.

— Craigni pas. Si toué voyé moué couri à côté pour vini, toué siflé pour montré où li l'été.

— Oui.

— Pit-être moué revini tout suite, pit-être non.

— Dépêches-toi.

Trim débarqua sans bruit, et se traînant sur le ventre comme une couleuvre dans les herbes, il s'avança jusqu'à une dizaine de pieds de l'endroit où il avait remarqué que Cabrera s'arrêtait si souvent. Il reconnut miss Thornbull assise au pied d'un arbre, le dos de son côté. Le cœur de ce pauvre Trim lui battit violemment dans la poitrine; il aurait voulu pouvoir se faire connaître à la jeune fille, dont la tête penchée sur sa poitrine annonçait le profond abattement. Comment faire ? Il osait à peine avancer, il craignait que le moindre bruit ne l'effrayât; il avait peur que s'il réussissait à se faire connaître, la surprise ne lui fit pousser un cri, qui aurait amené sur lui toute la bande des pirates. L'agitation de Trim était si grande, qu'il était obligé de se mettre la main sur le cœur pour en modérer les pulsations. Tous ses membres tremblaient sous l'extrême agitation nerveuse qui le dominait. Il était décidé à ne pas partir sans avoir parlé à miss Thornbull; et il resta plus de cinq minutes dans la même position sans remuer; enfin ayant réussi à surmonter son émotion, il leva encore une fois la tête entre les hautes herbes, et il vit la plupart des pirates dormant autour du feu. Il eut un instant l'idée d'enlever sans plus de cérémonie miss Thornbull, et de l'emporter ainsi à la pirogue; mais ce projet était si dangereux, étant certain que la jeune fille aurait lâché un cri d'effroi en se sentant saisir, qu'il y renonça presque aussitôt. Alors il se décida à avancer jusqu'auprès d'elle; et afin de pouvoir se trouver hors du chemin de Cabrera s'il entendait du bruit, il fit un détour pour approcher de la jeune fille. Il se coulait dans l'herbe avec tant d'adresse, qu'on aurait eu de la peine à remarquer son ondulation; ses mouvements étaient si étonnamment souples et élastiques qu'il s'approcha jusques tout auprès de la jeune fille, sans qu'elle l'eût entendu, tant était grande aussi l'intensité de sa douleur et de la prostration de ses esprits.

Trim la contempla un instant; puis, lui touchant légèrement le bras, il lui dit en même temps :

— Ne fésé pas bruit ; moué nègre Trim, mamselle Sara !

Elle ne put réprimer une légère exclamation de surprise mêlée de frayeur.

Trim n'eut que le temps de se glisser dans l'herbe à quelques pieds en arrière, avant que Cabrera et trois à quatre pirates accoururent vers miss Thornbull, qui, ayant reconnu Trim, avait réussi à maîtriser son émotion.

— Qu'y a-t-il ? demanda Cabrera en s'approchant de la jeune fille, après avoir commandé à ceux qui l'avaient suivi de se retirer.

Trim, eut un instant l'idée que peut-être la jeune fille pourrait préférer Cabrera à son devoir, et il mit la main sur la poignée de son *Bowie knife*, pour s'assurer qu'il était bien libre dans sa gaine. Si la jeune fille avait hésité dans son choix, Trim avait résolu de tuer Cabrera d'abord, et de l'immoler ensuite plutôt que de la laisser survivre à son déshonneur. Mais l'âme de la jeune amie de Clarisse Gosford était trop no-